



Documents sur une famille de peintres : les Fournier

Par Pierre Coudroy de Lille

Un petit lot de six documents réunis en liasse, trois parchemins d'expéditions d'actes notariés, trois lettres, m'a été donné par un ami descendant de la famille d'armateurs Prom et provenant du Château Beauval à Bassens. Or ce lot avait été sommairement analysé par Léo Drouyn faisant ses tournées archéologiques en Gironde et inscrit dans le tome 17 de ses notes manuscrites conservées aux archives municipales de Bordeaux.

Comment ce lot s'est-il trouvé inclus dans les archives de la famille de Conilh, anciens propriétaires de Beauval ? Je ne sais, car il se rapporte à l'histoire de peintres bordelais connus au XVIII^e siècle, Philippe Hays, les deux frères Fournier, Robert Tirman ; il permet de mieux les identifier, de mieux marquer les rapports existants entre eux, de leur donner des dates certaines par des contrats de mariage.

Une hypothèse de cette inclusion pourrait être avancée, le peintre Antoine Leblond de Latour, ami de Fournier, avait une maison de campagne à Bassens, héritée de la famille Robelin.

L'intérêt de ce dossier est certain car il précise les liens familiaux montrant une société artistique soudée. On connaît la fondation de l'Ecole académique de peinture et sculpture de Bordeaux en 1691, groupant les frères Fournier, Claude l'aîné, Marc-Antoine le cadet, formant le groupe de professeurs avec Robert Larraidy et des sculpteurs comme Pierre Berquin, Pierre du Bois, mais ces documents éclairent une vie artistique borde-

laise que des historiens d'art, comme Paul Roudié, étudiaient en recherchant des preuves de leur activité, essayant d'identifier des tableaux.

L'identification de nos deux frères Fournier, peintres est délicate car il y eut d'autres Fournier peintres : Gabriel, né à Pézenas, actif à Bordeaux de 1631 à 1641, Pierre Fournier peintre à Libourne au XVIII^e siècle. Il n'y a pas de rapports familiaux entre eux.

Premier acte

passé chez Me de Rougier notaire à Bordeaux

Le 29 novembre 1680, contrat de mariage de Jean Brusset, commis au bureau général des postes de Bordeaux avec Maris de Haies, fille de feu Philippe de Haies bourgeois et peintre de l'Hôtel de ville et de Margueritte Remigion. Dehais, ou Haies, peintre d'origine flamande exerça ses fonctions municipales officielles de 1644 à 1664 ; il était cependant né à Paris. Charles Braquehay dans son ouvrage «Les peintres de l'Hôtel de ville»¹ mentionne cette alliance, le contrat notarié précise une dot de 800 livres, dont 500 provenant de la succession de la mère, ce qui fait une fortune moyenne. L'acte est signé par le Directeur général des postes en Guyenne, Jean Chaillou et son épouse Anne Douard.

Jusqu'à présent on n'a aucun tableau de ce Dehayes, ni portrait de jurat, ni tableau d'église.

1. Page 141.

Deuxième acte

passé chez Me Dubosc, à Bordeaux

Le 23 novembre 1710, contrat de mariage de leur fille Jeanne Brusselet avec Claude Fournier, peintre du Roi, habitant paroisse Sainte-Eulalie ; dot de 600 livres. C'est un second mariage pour Claude Fournier, veuf de Jacqueline Teynac, il est âgé de 60 ans environ. Il est célèbre, son titre de peintre du Roi est une référence, et d'ailleurs signent au contrat des amis réputés, les frères Sarrau, de l'Académie de Bordeaux, des présidents et conseillers au Parlement, Marc-Antoine Leblond de la Tour, qui sera peintre de l'Hôtel de Ville de 1690 à 1735, Robert Tirman, peintre de Bordeaux, Robert Tirman était son beau-frère car il avait épousé la sœur de Claude.

Troisième acte

par devant Me Tessier, notaire à Paris

10 février 1724, contrat de mariage entre Marc Antoine Brussellet, frère et beau-frère des précédents, avec Catherine-Françoise Pecquet de Paris, fille d'un avocat au parlement de Paris.

Les autres actes sont relatifs à des Fournier, descendants des Brusselet, mais ils ne sont pas peintre, on les trouve négociants à la Martinique, capitaine de navire, il s'agit d'un partage de famille des années 1766-1767.

Reprenons ces divers peintres en les rattachant à des œuvres d'art existantes, à des références d'archives, ou à des actes notariés que j'ai pu découvrir qui permettent de mieux les connaître.

Robert Tirman

Son contrat de mariage est du 22 juin 1680, passé devant Me Demons, notaire à Bordeaux. Il épouse Marie Fournier, la sœur des deux frères. L'acte nous le dit natif de Cambrai en Flandres, demeurant à Bordeaux depuis neuf ans, rue Cahernan, paroisse de Sainte-Eulalie. Comme il était encore actif en 1718, ce sont donc 47 années vécues en Guyenne. Ils se sont reconnus leurs biens, leurs acquêts, la mère donnera une chambre garnie lorsque le ménage sera séparé de sa compagnie. Donc, peu de biens².

Peintre et doreur il semble s'être occupé d'œuvrer dans les églises : Paul Roudié dans son article de 1976 sur les sculpteurs bordelais mentionne qu'en 1699 il fournit un tabernacle pour Toutigeac près de Targon, qu'en 1713 il peint et dore un retable pour la chapelle Saint-Jean de la Cathédrale, qu'en 1718 il peint et dore le tabernacle de Saint-Ciers d'Abzac. En 1714 il est payé pour un tableau à l'église de Loupes de Créon.

J'ai trouvé un autre acte notarié passé devant Me Belso le 11 août 1687 où par la Mère supérieure du monastère de la Madeleine de Bordeaux, il reçoit la commande d'un tabernacle³.

La chapelle du couvent de la Madeleine a fait l'objet d'une étude de Paul Roudié au groupe Jules Delpit, publiée dans notre bulletin en 1968 ; sa construction est l'œuvre de l'architecte Julien Foucré, de la paroisse Sainte-Eulalie, commencée en 1684, terminée en 1689.

Claude Fournier

Il est mentionné souvent car il a eu lui aussi une certaine longévité. Il naquit vers 1650, avec son frère Marc Antoine ils étaient fils de Denis Fournier, peintre de Bordeaux et de Marie Boucaut, ou de Boucaud. Ce Denis, comme l'indique Jean-François Fournier, peignit un tableau en 1666 pour l'église Saint-Jean de Libourne, et c'est sans doute lui qui fit un repeint en 1653 pour un tableau de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux.

Il épouse en premières noces le 10 janvier 1673 par contant devant Me Demons, à Bordeaux, Jacqueline Teynac demeurant paroisse Saint-Christoly, fille de Pierre décédé et Guillemette Castagnet, qui donne à sa famille une dot de 1300 livres ; Marie Boucaut donne à son fils 800 livres dont il sera payé : «à prendre sur les sommes qui sont dûes à ladite Boucaut par Mgr l'archevêque de Bordeaux». Le détail des apports de Claude Fournier sont intéressants⁴.

Le 6 août 1707 Jacqueline Teynac mourut paroisse Sainte-Eulalie et Claude Fournier épousa en seconde noce Jeanne Brusselet, nièce de sa première épouse, comme mentionné ci-dessus. Le mariage se fit en l'église Saint-Projet le 10 janvier 1711, le peintre Robert Tirman était présent ainsi que deux sœurs Fournier et deux sœurs Brusselet.

Les comptes de l'archevêché nous le montrent oeuvrant pour Mgr Henri de Béthune en 1670, 1673, 1680 qui semble avoir été pour lui un important commanditaire.

Paul Roudié le mentionne plusieurs fois dans son article, reproduit dans la belle revue de la Société Archéologique de Bordeaux : *Bordeaux baroque*.

1673 : contrat avec le sculpteur François Mouflart d'ériger un retable, un tabernacle et un tableau pour l'église des Augustins.

2. Cf. annexe n° 2.

3. Cf. annexe n° 3.

4. Cf. annexe n° 4.



Fig. 1. - Saint Côme, Saint Nicolas, Saint Damien.
Eglise de Savignac d'Auros. C. Fournier 1676.
Photo : Conservation des antiquités d'objets d'art de la Gironde.



Fig. 2. - Saint Charlemagne.
Eglise Sainte-Eulalie de Bordeaux.

1692 : un tabernacle peint et doré pour l'église de Saint-Morillon ⁵, existant toujours.

1698 : un retable pour Baurech.

1716 : Trois tableaux pour l'église de Cavignac.

Souvent le peintre agit au nom du sculpteur, c'est-à-dire qu'il traite directement avec le commanditaire, il s'engage à lui apporter pour un certain prix le tabernacle dessiné par lui, monté par un menuisier, peint et doré, donc en état d'être installé.

Un acte intéressant trouvé chez Me Belso le 8 avril 1684 montre qu'il travaillait à Sainte-Eulalie, sa paroisse ⁶.

Il est fort probable que l'une de ces deux peintures sur toile soit celle qui est exposée dans l'église Sainte-Eulalie au collatéral nord et qui a été restaurée, où l'on peut voir saint Charlemagne, barbu, couronné par un ange, vêtu à la romaine, dominant une large procession de prêtres, de moines, accompagnant sept châsses-reliquaires en or, suivant un parcours ondulatoire. C'est la procession des Corps saints de sept martyrs, saint Clair, saint Justin, saint Babyle, saint Géronce, saint Jean, saint Sévère, saint Polycarpe qui faisaient l'objet d'une grande dévotion en la paroisse Sainte-Eulalie ⁷.

Ce tableau de Charlemagne ne comporte ni date ni signature de peintre. A côté de la porte de la chapelle des Corps saints il y a une inscription lapidaire latine, au dessous une traduction française qui nous dit «Charlemagne a fondé cette chapelle et mis derrière l'autel les sept corps des saints qui reçurent le martyre» datée de 1671.

Une découverte toute récente par nos soins nous a permis d'identifier un tableau en l'église de Savignac d'Auros, figurant saint Nicolas, les trois garçons dans le baquet, entouré de saint Côme et saint Damien en médecins portant un pot d'onguent chacun, et qui est signé C. Fournier 1676. Ce tableau a été probablement offert par Nicolas Ithier, maître chirurgien de Savignac. Ce tableau a été inscrit à l'inventaire de la commission des objets mobiliers départementale, le 18 novembre 2004, donc ainsi protégé, mais une forte restauration de cette peinture s'impose car elle est sombre, sans être dégradée.

En conclusion, nous connaissons donc dans ce quartier Sainte-Eulalie un groupe d'artisans d'art actif, lié entre eux par des travaux en commun, et souvent par alliance :

Julien Foucré et Nicolas Mérisson pour l'architecture ;

François Mouflard, Aymon Estansan, Jean Girouard pour la sculpture ;

Les frères Fournier, Robert Tirman pour la peinture et la dorure.

C'était donc un foyer artistique qui trouvait à s'exprimer à cette époque marquée par l'art de la Contre-Réforme.

5. Photographié en page 49.

6. Cf. annexe n° 5.

7. M. Philippe Maisonave signale ce tableau.

Annexe

*Acte notarié. Me Mons, notaire à Bordeaux*⁸

26 février 1680 : Pierre Maison, bourgeois, marchand chapelier a baillé à titre de location à Sr Claude Fournier bourgeois et maître peintre, un appartement de maison situé rue des Ayres, paroisse Sainte-Eulalie, commencé le 4 mai dernier et finira à semblable jour de 1682, pour 105 livres chaque année.

*Contrat de mariage de Me Demons (ou Mons)*⁹

22 juin 1680 : Robert Tirman peintre, fils de feu André Tirman et de Marie Tieuley, natif de Cambrai en Flandres, demeurant en cette ville depuis 9 ans, rue du Cahernan, paroisse Sainte-Eulalie, et Marie Fournier fille de feu Denis Fournier, aussi peintre, bourgeois de Bordeaux et de Marie de Boucaud, présente, de la paroisse Sainte-Eulalie.. la mère donnera une chambre garnie lorsqu'elle se séparera de sa compagnie. Présents : Marie Boucault, Jacqueline Teynac, Claude Fournier, Mélie Fournier, Isabelle Fournier...

*Contrat de besogne, Me Belso, 11 août 1687*¹⁰

La révérende mère Marguerite-Henry de Saint-Roch, supérieure du monastère Sainte-Marie-Madeleine assistée des religieuses et Robert Tirman, bourgeois et peintre, habitant paroisse Sainte-Eulalie. Sera tenu et obligé de faire faire un tabernacle de neuf conforme au dessin qui a été dessiné, de bon bois de noyer, avec six courbes pour tenir de chandelles aux endroits jugés à propos... sur l'autel de l'église qu'on bâtit présentement à neuf. Le tout bien doré d'or ducat, qu'il posera à ses frais, pour 700 livres. Tirman déclare «avoir reçu les dessins pour faire travailler».

*Contrat de mariage Me Mons*¹¹

10 janvier 1673 : Claude Fournier peintre habitant paroisse Sainte-Eulalie fils de feu Denis Fournier aussi peintre et de marie de boucault et Jacqueline Teynac, demeurant paroisse Saint-Christoly, fille de feu Pierre Teynac et Guillemette Castagnet, présente. Marie Boucault donne 800 livres à son fils. Claude Fournier a déclaré avoir en son particulier : un atelier servant à l'art de la peinture consistant en modèles de plâtre, de cire, figures, têtes, bas-reliefs et autres pierres et plâtres taillés, dorés de toutes façons, livres d'histoire et de peinture, et avec les tableaux et autres choses nécessaires pour ledit art.

S'ensuivent : un tableau représentant saint Sébastien, un autre la sainte Vierge, un autre saint Pierre, un portrait du Roy, trois paysages, des morceaux d'études peintes sur du papier, un portrait de M. Dejean, plusieurs dessins à la main et autres choses qu'il a acheté de son argent qu'il a gagné de son travail et art.

L'épouse se constitue ses meubles, la mère donne un châlit de bois de noyer de 4 pieds de large, garni d'un tour de Bergame en housse, 6 chaises à dossier neuves de bois de noyer, une table de bois de noyer carrée avec un tapis de bergame de la même façon et couleur, un miroir avec sa corbeille d'écaille de tortue, un coffre de bois de noyer tout neuf, un bahut couvert de cuir noir, 6 nappes, un grand plat d'étain, 6 assiettes, des ustensiles de cuisine et de table.

Claude Fournier sera payé sur les sommes à prendre qui sont dûes à ladite de Boucault par Mgr l'archevêque¹².

*Contrat de besogne Me Belso*¹³

8 avril 1684 : Sieur Claude Fournier bourgeois et peintre, habitant paroisse Sainte-Eulalie a promis et s'oblige envers les marguilliers de faire dans la chapelle Saint-Clair de l'église Sainte-Eulalie la besogne qui s'en suit : faire au-dessus des châsses ce qui a été par le dessin qui a été fait et signé de Messire André Dandrat conseiller du Roy au parlement syndic et la frairie de Saint-Clair, soit en peinture sur toile neuve, chassis et charpente neuve, agrandir l'armoire qui est tout en haut pour mettre la châsse du corps de saint Clair, dorer et peindre les augmentations, coller et peindre toutes les têtes des chérubins, peindre le dedans des armoires de bleu à l'huile.

Plus faire deux tableaux de la vie et des miracles de saint Clair de bonne peinture, pour 750 livres.

Les paiements furent échelonnés jusqu'en avril 1687.

8. ADGir 3E 9390.

9. ADGir 3E 9390.

10. ADGir 3E 15288.

11. ADGir 3E 9384.

12. Ce qui nous indique que Denis Fournier travaillait déjà pour l'archevêque de Bordeaux.

13. ADGir 3E 15285.

Pièces justificatives

Paul Roudié, *Bulletins de la Société Archéologique de Bordeaux*, année 1968, 1970, 1971.

Paul Roudié, *Bordeaux baroque*, p. 48, 49, 139, 140.

Paul Roudié, *Revue historique de Bordeaux*, t. XXV de 1976, Recherche sur la sculpture de Bordeaux au XVIIe siècle.

Jean-François Fournier, Notes sur Pierre Fournier, *Revue historique et archéologique du libournais*, t. 39 de 1971, p. 59-63.

ADGir série G archevêché de Bordeaux, Comptes de l'archevêché, p. 143.

Charles Braquehay, Les peintres de l'Hôtel de ville, 1898.

Paul Roudié et Jean Jacques Fauré, Gabriel Fournié, peintre méridional du XVIIe siècle, Société historique de l'art français séance du 6 mars 1982, publiée dans le Bulletin.

Philippe Maisonave, Tableaux religieux des églises de Bordeaux, *Bulletins de la SAB*, t. 93, année 2002, p. 180.